

Imaginaire et différents âges de l'adolescence

Bertrand GUIOULLIER

La problématique que je vais essayer de poser avec vous est la suivante : pourquoi est-il si difficile d'avoir recours à l'imaginaire avec les adolescents ? alors que c'est assez naturel avec les enfants prépubères et que nous y avons recours dans des cures rêve éveillé avec des adultes. Je me pose quelques questions que je vous livre d'emblée et que nous pourrions aborder dans le débat qui suivra :

-Qu'est-ce que l'émergence de la puberté et les remaniements psychiques pubertaires ont comme conséquence sur la place et la fonction de l'imaginaire ?

-Est-ce que l'imaginaire serait une menace pour le narcissisme ?

Présentation

Je suis psychiatre et psychanalyste rêve éveillé et travaille à la fois en secteur libéral et comme médecin coordinateur d'une Maison des Adolescents. Ma formation de psychanalyste rêve éveillé m'a rendu attentif à l'imaginaire et me fournit non seulement un repère pour situer le développement de la personnalité, sa structuration, en référence à la triade imaginaire, réel et symbolique, mais aussi un levier de changement, une ressource que je cherche à exploiter dans les entretiens psychothérapeutiques. Lors d'un exposé récent à mon équipe pluriprofessionnelle, je me suis rendu compte que cette ressource n'existait pas ou très peu chez les professionnels qui ne sont pas formés au rêve éveillé. Je prends conscience combien nous avons cette spécificité au GIREP de l'écoute de l'imaginaire, au-delà même du rêve éveillé. J'en prendrai un exemple clinique un peu plus loin.

L'adolescence est cette phase qui va de la sortie de l'enfance, jusqu'à l'âge adulte. S'il est souvent aisé d'avoir recours à l'imaginaire, dans les thérapies des enfants, il en n'est pas de même avec les adolescents. Un certain nombre d'adolescent de 12-14 ans, qui ont consultés un psy, pendant leur enfance, ne veulent pas retourner consulter le même, car ils affirment qu'ils ne sont plus un enfant qui accepte de dessiner. Ils ont grandi et souhaitent que les psy s'adressent à eux comme des grands... même si certains ont justement du mal à grandir. La grande majorité des ados ne veulent pas utiliser le dessin comme moyen d'expression, sauf ceux qui ont une fibre artistique et l'utilise encore personnellement. Le squiggle est pourtant un moyen que j'utilise parfois et qui est accepté car il se situe dans une co-création, une interrelation entre le jeune et le thérapeute.

Au 1^{er} âge de l'adolescence : Troubles ou difficultés de séparation de l'enfance et/ou des parents

C'est un stade où les difficultés de séparation antérieure resurgissent avec même parfois des angoisses du noir. Nous assistons à des réactualisations de problématiques œdipiennes, d'angoisses d'abandon, ou encore de conflits de loyauté à l'encontre d'un des parents. Des conflits infantiles refont surface en complet décalage avec un corps qui exprime les premiers signes de puberté. Je pense à cette préadolescente de 12,5 ans, qui consultait avec ses deux parents, séparés depuis son âge de 6 ans, donc en pleine période œdipienne, et qui vivait depuis plusieurs années en résidence alternée avec l'un ou l'autre de ses parents. Elle semblait y avoir trouvé un équilibre. Mais depuis plusieurs mois, elle ne pouvait plus acceptée de laisser son père seul, alors que sa mère vivait depuis de quelques mois avec un compagnon qui prenait de plus en plus de place mais avec lequel elle n'était pas du tout en conflit. Elle faisait des crises d'angoisse à répétition et réunissait ses deux parents le temps de la première consultation. Elle se présentait triste et subissait tout, dont les consultations. C'est comme s'il manquait un espace transitionnel pour étayer un détachement. C'est probablement ce que la consultation et la présence d'un tiers a permis. L'élaboration est restée pauvre mais le symptôme d'angoisse de séparation a disparu et l'espace de la consultation a été jeté, tel un objet transitionnel, dont la fonction n'est plus investie. La réalité envahit le champ des perceptions et il n'y a pas de place pour l'imaginaire. Il est difficile de décoller de cette réalité.

Une autre adolescente de 12,5 ans présentait des crises d'angoisse et des pleurs le soir au moment de se coucher. Elle terminait souvent dans la chambre de sa sœur aînée ou de plus en plus fréquemment de son petit frère, ce que les parents ne comprenaient absolument pas. Qu'elle aille se réfugier, se sécuriser chez sa sœur aînée, passe encore, mais chez son petit frère de 6 ans, ils ne pouvaient le concevoir, jusqu'aujourd'hui où elle a plus clairement exprimé qu'elle souhaitait se rapprocher de la chambre de ses parents, dans laquelle elle ambitionnait se réfugier si une grosse crise survenait. Je lui avais demandé de décrire sa chambre et la maison. Sa chambre à l'étage était perdu sous un plafond trop haut, dans laquelle son lit était un espace autour duquel elle avait édifié une barricade avec des livres et multiples peluches pour réussir à se sécuriser suffisamment pour s'endormir. Elle redoutait l'intrusion de voleur la nuit dans la maison. Elle a demandé à ses parents de pouvoir changer de chambre, et de descendre au rez-de-chaussée avec eux. Ils ont par contre posé clairement une limite, pour qu'elle ne vienne pas dormir dans leur propre chambre. En séance, elle a commencé à dessiner, à déposer son riche imaginaire infantile et en parallèle à s'identifier à sa grande sœur, en projetant de partir l'année suivante comme elle en séjour à l'étranger, mais dans un autre pays. Elle avait grandi et a décidé de se séparer de moi et de cet espace tiers co-construit à trois : moi, elle et ses parents. Le recours à l'imaginaire lui a permis de représenter son

insécurité interne, d'inscrire avec ses parents dans la réalité de nouveaux repères, mais aussi de lui offrir un espace où déposer son imaginaire infantile riche en couleurs.

2nd âge de l'adolescence : les années du milieu et fin de collège

La poussée pubertaire, telle un magma volcanique en fusion à la source d'irruption spontanée, couramment appelé acné, menace la candeur d'une peau juvénile, bouscule les membres devenus trop longs, permettant d'accéder cependant à des espaces convoités mais brûlants. L'adolescent oscille entre des apparitions fugitives, le plus souvent groupales, parfois en horde pulsionnel, et le retrait pure et simple d'un ado numérique, connecté à la recherche de son réseau. La relation duelle est problématique et la communication derrière un écran le protège du difficile face à face. Cet ado là est conduit en consultation par l'un des parents car il lui est dangereux de demander de l'aide même s'il ressent confusément l'intérêt. On essaie le plus souvent de s'appuyer sur les ressources de l'entourage pour sortir de la rupture de dialogue et éviter le repli social et affectif ainsi qu'une déscolarisation pour les plus anxieux. On tente d'établir une alliance, de faire du lien, de raviver des relations familiales, d'élaborer une sortie de crise en accompagnant les nécessaires d'adaptation de la relation parents-enfant devenu adolescent. Selon la formule consacrée : « Lorsqu'un adolescent apparaît dans une maison, l'enfant disparaît. »

Je pense à cet adolescent pas bien intégré par ses pairs avec des goûts d'un autre âge. Il écoutait des chansons à texte de Brassens et Brel et lisait Desproges en 3^{ème}. Il était bien seul. Un jour où je le recevais seul, il était de plus en plus triste et m'inquiétait car il avait délaissé ses intérêts culturels antérieurs et se repliait dans sa chambre où il écoutait dit-il du David Guetta, qu'il n'aimait pas, mais pour être comme tout le monde. Il était déprimé, ses résultats scolaires chutaient. Il était bien difficile de le faire parler jusqu'au moment où je lui ai demandé s'il rêvait, il me répondit avec étonnement : « vous n'êtes pas un psy... pour interpréter les rêves... ce à quoi je répondis que j'étais psychanalyste ». Il sembla se réveiller subitement et je lui ai proposé de poursuivre avec deux squiggles, où il m'a démontré la vivacité de son imaginaire et qu'il n'était pas si déprimé que cela. Nous étions l'un et l'autre soulagés au terme de cette consultation. L'imaginaire a été dans ce cas un outil de décalage d'une réalité devenu trop lourde, déprimante, et source d'un nouvel élan potentiel.

Au 3^{ème} âge de l'adolescence

L'adolescent achève de renoncer à leur enfance aux années lycée, mais on croise encore des petits garçons qui conservent encore quelque chose de leur toute puissance infantile. On retrouve les difficultés d'adaptation en seconde et d'intégration qui peuvent parfois nécessiter l'aide d'un tiers pour accompagner ce passage vers une autre aire. Ce sont les personnalités dépendantes, les moins affirmés, anxieuses face aux changements, aux assises narcissiques fragiles, qui risquent de développer des troubles anxieux phobiques ou obsessionnels, et d'une façon plus générale les pathologies du narcissisme. On y trouve les TCA ou autres pathologies addictives, et les états limites avec leur lot de dépendance, même si je me garde bien de poser un diagnostic de structure à l'adolescence tant la personnalité en développement peut réserver des surprenantes évolutions positives.

Je pense à cet adolescent anxieux, inhibé, que je recevais après qu'il ait présenté quelques crises d'angoisse aiguës et avait développé une anticipation anxieuse avec un comportement d'évitement et des conduites de réassurance qui l'amenaient à se faire accompagner sur les trajets pour aller et rentrer du lycée. Je tentais de l'amener à parler de ses relations en famille et avec ses amis mais il y avait peu d'élaboration. Je tentais le rêve éveillé dans sa forme classique mais cela était peu contributif. Un jour je lui ai demandé, en psychanalyste rêve éveillé, s'il avait des rêves, ce à quoi il me répondit non. Je lui disais alors que moi j'avais des rêves, ce qui n'a pas manqué de l'étonner. Je l'invitais à aller poser la question à ses parents et sa sœur. Il a découvert ainsi que sa mère rêvait de partir en voyage alors que son père était comme lui, sans rêve. J'avais ouvert par cette intermédiaire un champ de possible au moment où il devait énoncer des choix d'orientation post-bac. Quelque chose s'était déclenché mais l'accompagnement était encore nécessaire pour soutenir un travail d'élaboration car il n'envisageait pas encore quitter le nid familial pour poursuivre ses études.

Une autre adolescente, reçue à 18 ans, car elle venait d'interrompre sa 1^{ère} année d'IUT dans une autre ville universitaire. Elle n'avait pas supporté la séparation avec sa mère. La famille vivait des relations étroites de solidarité et d'étayage réciproque depuis le décès accidentel du père une 10 aine d'années plutôt. Cette adolescente doutait beaucoup de réussir quelque chose et elle avait été elle-même agréablement surprise de réussir à perdre du poids et ainsi avait commencé depuis 18 mois une anorexie mentale. Sa sœur était dépressive, son frère dyslexique et elle anorexique. C'était son identité. Elle focalisait de façon obsédante sur l'alimentation. Son MG surveillait le poids, moi je l'ai reçu de longs mois avec une place à l'imaginaire. Les 1^{er} rêves éveillés ne parlait que d'alimentation et de façon très pragmatique, en miroir de l'énorme place qu'elle occupait dans ses investissements objectaux. Puis lors d'un autre RE, un cœur bat et apparaît dans une mise en scène évocatrice d'une vie intra-utérine. Elle se représente à travers

une enveloppe, un carré avec un intérieur vide et blanc. Elle y associe sa quête anorexique de se sentir vide. Dans un brouillard, elle ne distingue pas bien son propre visage. Son identité n'est pas bien construite, plutôt marquée par un mimétisme par rapport aux autres, un faux self. Le Rêve éveillé est un espace évident d'élaboration de sa propre identité, un miroir où elle se reflète.

Le carré blanc, espace trop restreint froid, laisse la place à un ensemble plus vaste où apparaît du mouvement, des couleurs. Il surgit un loup, figurant ses angoisses de dévoration, d'anéantissement et d'abandon. Deux carrés : un plein et l'autre vide figurent deux espaces différenciés. Elle choisit de visiter le carré vide où se déploie son désir, c'est lumineux. Elle a repris très lentement du poids. Quelques mois plus tard, ses règles sont réapparues après 3 à 4 ans d'aménorrhée. Elle formule des projets : un nouveau semestre universitaire à l'étranger, ainsi qu'un voyage l'été suivant... la vie renait.

Conclusion

Différents points que je retiens à l'issue de ce travail :

-la spécificité que le psychanalyste rêve éveillé réserve dans sa pratique à l'imaginaire, comme outil à la fois d'évaluation du développement psychoaffectif et comme ressource dans les psychothérapies rêve éveillé ;

-l'adolescent a besoin d'être suffisamment assuré pour ouvrir à autrui son intérieur dont son imaginaire ; le cadre doit être suffisamment souple avec un adolescent mais contenant ;

-dans les pathologies du narcissisme qui dominent nos consultations, comme la question du narcissisme envahit notre culture et les questions de société d'ailleurs, la construction d'un espace imaginaire n'est pas aisée, mais offre un décalage à une pensée opératoire, ou une alternative à une intellectualisation défensive. Le rêve éveillé est le support à l'élaboration et la construction identitaire qui est déficiente.